



La description chez Anton Marty : Psychologie et philosophie du langage

Par HAMID TAIEB

Université de Genève, Université de Lausanne

Résumé. Cet article porte sur la notion de description (*Beschreibung*) chez Marty. L'article débute par l'étude de la distinction entre psychologie descriptive et génétique chez Brentano, non seulement dans les cours donnés à Vienne dès 1887, mais également dans la *Psychologie du point de vue empirique*. L'article se concentre ensuite sur la reprise martyienne de cette distinction. Si Marty, fidèle à la pensée de son maître, en reprend les principales conclusions dans ses propres travaux de psychologie, il étend de manière originale la distinction entre recherches descriptives et génétiques à la philosophie du langage, notamment à la « sémasiologie » (*Semasiologie*) ou « théorie de la signification » (*Bedeutungslehre*). L'article se clôt sur une discussion des critiques adressées par Husserl à la philosophie du langage de Marty.

Introduction¹

La distinction explicite entre psychologie descriptive et génétique apparaît chez Brentano dès 1887, dans divers cours donnés à Vienne². La distinction

¹ Cet article provient d'une conférence donnée à l'Université de Liège en juin 2014 dans le cadre du colloque « La psychologie descriptive : Méthode, langage, métaphysique » organisé par Federico Boccaccini. Je remercie les participants du colloque pour leurs remarques. Je remercie en outre Laurent Cesalli, qui a relu et commenté le texte de la conférence.

² Cf. F. Brentano, *Deskriptive Psychologie*, éd. R.M. Chisholm, W. Baumgartner, F. Meiner Verlag, Hamburg 1982. On trouve la mention d'une « psychologie des-

plus générale entre recherches descriptive et génétique n'est pas son invention. Du moins, il en reconnaît explicitement la présence dans des domaines scientifiques autres que la psychologie : la géognosie est une science descriptive de la terre, la géologie en est l'étude génétique ; l'anatomie est une science descriptive du corps, la physiologie en est l'étude génétique¹. L'application, par Brentano, de cette distinction à la psychologie se répandra dans son école, inspirant notamment les travaux de Marty, qu'il s'agisse de ses travaux en psychologie ou en philosophie du langage. Si Marty, en psychologie, se contente de reprendre la doctrine de Brentano sans lui apporter d'enrichissement notable, il l'étend de manière originale à l'étude des phénomènes langagiers, fondant ainsi une philosophie descriptive du langage, dont la « sémasiologie descriptive » (*deskriptive Semasiologie*) est le centre, et opposant cette philosophie descriptive à la philosophie génétique du langage, dont la « sémasiologie génétique » (*genetische Semasiologie*), à son tour, forme le noyau dur. Mon objectif, dans cet article, est de présenter l'usage fait par Marty de la description, en me concentrant sur la

criptive » (*deskriptive Psychologie*) en 1852 chez Theodor Waitz (Th. Waitz, « Der Stand der Parteien auf dem Gebiete der Psychologie », *Allgemeine Monatsschrift für Wissenschaft und Literatur* 2 [1852], p. 872-888 et p. 1003-1026, cité par M. Antonelli, J.Ch. Marek, in A. Marty, *Deskriptive Psychologie*, éd. M. Antonelli, J.Ch. Marek, Königshausen & Neumann, Würzburg 2011, ad 7, n. 6, p. 172-173). Par ailleurs, la notion de « psychologie descriptive » (*beschreibende Psychologie*) est utilisée par Wilhelm Dilthey en 1894 (W. Dilthey, « Ideen über eine beschreibende und zergliedernde Psychologie », *Sitzungsberichte der königlich preußischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Berlin 1894, p. 1309-1407 ; réédition en W. Dilthey, *Gesammelte Schriften V, Die geistige Welt. Einleitung in die Philosophie des Lebens. Erste Hälfte. Abhandlungen zur Grundlegung der Geisteswissenschaften*, éd. G. Misch, B.G. Teubner Verlag, Leipzig-Berlin 1924, p. 139-240) ; pour une discussion des rapports entre la psychologie descriptive de Dilthey et celle de l'école de Brentano, cf. J.Ch. Marek, B. Smith, « Einleitung zu Anton Marty's "Elemente der deskriptiven Psychologie" », *Conceptus* 21 (1987), p. 33-47, p. 40-43, et M. Antonelli, « Die Deskriptive Psychologie von Anton Marty. Wege und Abwege eines Brentano-Schülers », in A. Marty, *Deskriptive Psychologie, op. cit.*, p. XI-LXXVIII, p. XXIII-XXIV. Sur la psychologie descriptive brentanienne, cf. notamment l'étude classique de K. Hedwig, « Deskription. Die historischen Voraussetzungen und die Rezeption Brentanos », *Brentano Studien* 1 (1988), p. 31-45 ainsi que, plus récemment, Ch.-É. Niveleau (éd.), *Vers une philosophie scientifique. Le programme de Brentano*, Demopolis, Paris 2014. Sur la description dans la philosophie austro-allemande en général, cf. K. Mulligan, *Wittgenstein et la philosophie austro-allemande*, Vrin, Paris 2012, p. 21-48.

¹ F. Brentano, *Deskriptive Psychologie, op. cit.*, p. 6.

philosophie du langage. J'évoquerai, avant cela, les grandes lignes de la psychologie descriptive de Brentano, et je conclurai par quelques remarques sur la critique que Husserl adresse à la philosophie du langage de Marty.

1. Brentano

En 1866, dans la quatrième de ces vingt-cinq thèses d'habilitation, Brentano, s'opposant à la direction spéculative prise par la philosophie allemande au dix-neuvième siècle, affirme : « La vraie méthode de la philosophie n'est autre que celle des sciences de la nature »¹. Les concepts philosophiques ne doivent pas être établis spéculativement, mais sur la base de l'expérience (*Erfahrung*). Autrement dit, la philosophie est « empirique » (*empirisch*), et fondée sur l'observation (*Beobachtung*). Ce souci empirique s'étend bien entendu à toutes les disciplines philosophiques, psychologie incluse ; Brentano, en 1895, dira de celle-ci, dans *Meine letzten Wünsche für Österreich*, qu'elle est, du point de vue d'une « division naturelle du travail » (*natürliche Arbeitsteilung*), la discipline philosophique centrale, puisque c'est grâce aux études psychologiques que les principaux concepts des autres disciplines philosophiques sont établis². Ainsi, la méthode empirique est au fondement de la psychologie brentanienne, comme l'indique d'ailleurs le titre de son œuvre majeure de 1874, la *Psychologie du point de vue empirique*. Brentano affirme dans la préface : « Mon seul maître, c'est l'expérience »³. Dès les premiers chapitres du livre, la psychologie est rapprochée des sciences de la

¹ F. Brentano, « Die 25 Habilitationsthesen », in F. Brentano, *Über die Zukunft der Philosophie*, éd. O. Kraus, F. Meiner Verlag, Hamburg 1968, p. 136 : *Vera philosophiae methodus nulla alia nisi scientiae naturalis est ; Die wahre Methode der Philosophie ist keine andere als die der Naturwissenschaften*. Sur ce texte, cf. J. Benoist, « Le naturalisme de Brentano », *Revue roumaine de philosophie* 55 (2011), p. 131-147.

² F. Brentano, *Meine letzten Wünsche für Österreich*, J.G. Cotta Verlag, Stuttgart 1895, p. 39, cité par M. Antonelli, « Die Deskriptive Psychologie von Anton Marty. Wege und Abwege eines Brentano-Schülers », *op. cit.*, p. XIX.

³ F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt. Erster Band*, éd. O. Kraus, 2^e éd., F. Meiner Verlag, Leipzig 1924, p. 1, éd. Th. Binder, A. Chrudzimski, Ontos Verlag, Frankfurt 2008, p. 3 (sauf indication contraire, la traduction française est tirée de F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, trad. J. Molitor, M. de Gandillac, rev. J.-F. Courtine, Vrin, Paris 2008) : (...) *die Erfahrung allein gilt mir als Lehrmeisterin* (...).

nature, en ce qu'elle est basée sur la perception (*Wahrnehmung*)¹. Toutefois, la psychologie étant la « science des phénomènes psychiques » (*Wissenschaft von den psychischen Erscheinungen*)², la perception sur laquelle elle se fonde n'est pas la perception externe, mais la perception interne (*innere Wahrnehmung*). Brentano considère certes que l'observation interne (*innere Beobachtung*), au sens d'activité psychique de second ordre ayant pour objet premier une activité psychique en cours, n'existe pas, mais il ne considère pas pour autant que toute observation (*Beobachtung*) soit exclue en psychologie : les phénomènes psychiques perçus de manière interne peuvent être observés après mémorisation³. Brentano évoque, parmi les tâches propres à la psychologie, l'établissement des lois de succession des phénomènes psychiques, ou lois régissant les effets qu'ils exercent les uns sur les autres. L'établissement de ces lois doit se faire sur la base de l'induction. Bien que la psychologie soit intimement liée aux études physiologiques, les lois psychologiques ne doivent pas être déduites des lois physiologiques, mais émerger d'une recherche dirigée sur les phénomènes psychiques eux-mêmes⁴. L'une des raisons invoquées par Brentano pour refuser la reconduction de la psychologie à la physiologie est la dimension « balbutiante » de celle-ci : la physiologie étant une science émergente, elle ne possède qu'une somme restreinte de connaissances certaines, et la suivre à ce stade de son développement risquerait de mener à des querelles stériles rappelant celles des métaphysiciens⁵. Bien que la distinction entre psychologie descriptive et génétique ne soit pas explicitement mentionnée dans l'ouvrage de 1874, elle en guide souvent les analyses. Certes, l'exclusion de la physiologie n'implique pas encore à elle seule d'avoir fait place à une psychologie purement descriptive. Même lorsque la recherche se détourne de la genèse physiologique des phénomènes psychiques, tant qu'elle porte sur le diachronique, notamment sur l'effet que les phénomènes psychiques exercent les uns sur les autres, il n'est pas encore question de description. Or, Brentano déclare, même en ce qui concerne le génétique purement psychologique, que son étude doit être précédée d'un travail classificatoire des différents phénomènes psychiques. En effet, « le psychologue qui n'aurait pas encore distingué différentes classes fondamentales de phénomènes

¹ *Ibid.*, éd. O. Kraus, p. 40, éd. Th. Binder, A. Chrudzimski, p. 44.

² *Ibid.*, éd. O. Kraus, p. 27, éd. Th. Binder, A. Chrudzimski, p. 35.

³ *Ibid.*, éd. O. Kraus, p. 40-51 et p. 180-183, éd. Th. Binder, A. Chrudzimski, p. 49-51 et p. 146-148.

⁴ *Ibid.*, éd. O. Kraus, p. 66-67, éd. Th. Binder, A. Chrudzimski, p. 61-63.

⁵ *Ibid.*, éd. O. Kraus, p. 91-93, éd. Th. Binder, A. Chrudzimski, p. 80-81.

psychiques s'efforceraient en vain de déterminer les lois de leur succession »¹. La classification des phénomènes psychiques doit elle-même être précédée d'une autre étude, celle établissant les « caractéristiques communes » (*gemeinsame Eigentümlichkeiten*) de ces phénomènes². La caractéristique tout à fait fondamentale des phénomènes psychiques est l'intentionnalité, suivie de deux autres caractéristiques, le fait qu'un phénomène psychique n'est perçu que de manière interne, et le fait que tout phénomène psychique se donne comme phénomène partiel d'un phénomène unique, autrement dit qu'il y a une unité de la conscience³. Ces caractéristiques émergent toutes de l'étude des phénomènes psychiques « à la première personne », c'est-à-dire sur la base de la perception interne.

Brentano va systématiser son propos dès les cours de psychologie descriptive de 1887-1888, sur la base d'un argument mobilisé en 1874 déjà : avant d'établir une quelconque loi de succession entre différents phénomènes d'un certain domaine, il convient d'avoir identifié les caractéristiques de ces phénomènes et leurs principales classes⁴. Dans son cours « *Psychognosie* », de 1890-1891, Brentano affirme que la psychologie descriptive, ou « psychognosie », étudie les « éléments » (*Elemente*) du psychisme et la façon dont ils se relient les uns aux autres, leurs « *Verbindungsweisen* »⁵, c'est-à-dire leurs inséparabilité ou séparabilité ontologiques ou logiques. À cette étude s'oppose l'étude génétique, intégralement reconduite, du moins dans les cours de psychologie descriptive, à la physiologie, qui est chimico-physique (*chemisch-physisch*). Les recherches de psychologie descriptive peuvent être effectuées indépendamment de toute question physiologique. Selon Brentano, une étude de la conscience ne donne pas à voir des processus chimico-physiques, la conscience n'étant simplement pas composée de tels éléments⁶. Ainsi, études descriptive et génétique sont fondamentalement distinguées, sur la base même de leurs objets. Du point de vue épistémologique, l'étude génétique est inexacte (*inexakt*), comme la météorologie, dont les résultats valent « souvent » (*oft*), « la plupart du temps » (*meist*) ou « en moyenne » (*durchschnittlich*), contrairement à ce qui est le cas en

¹ *Ibid.*, éd. O. Kraus, p. 63, éd. Th. Binder, A. Chrudzimski, p. 59 : *So würde sich denn auch der Psychologe, der noch nicht die verschiedenen Grundklassen psychischer Erscheinungen gesondert hätte, vergeblich um die Feststellung der Gesetze für ihre Sukzession bemühen.*

² *Ibid.*, éd. O. Kraus, p. 62, éd. Th. Binder, A. Chrudzimski, p. 59 (ma traduction).

³ *Ibid.*, éd. O. Kraus, p. 124-140, éd. Th. Binder, A. Chrudzimski, p. 106-117.

⁴ F. Brentano, *Deskriptive Psychologie*, *op. cit.*, p. 9 et p. 76.

⁵ *Ibid.*, p. 1.

⁶ *Ibid.*, p. 2.

mathématiques¹. Or, le « psychognocte » peut, comme le mathématicien, arriver à des connaissances exactes. Le fait que ces connaissances soient empiriques ne les empêche pas d'être exactes, puisqu'elles sont fondées sur la perception interne qui, à condition d'être adéquatement préparée à percevoir les phénomènes psychiques, c'est-à-dire à les remarquer ou les apercevoir (*bemerken*, *apperzipieren*), est infaillible². Selon Brentano, la perception interne est un jugement « immédiatement évident » (*unmittelbar evident*) portant sur des faits (*Tatsachen*) ; il s'agit dès lors d'un jugement assertorique, ou *a posteriori* (« vérité de fait »)³. Par induction à partir des jugements de la perception interne, la psychologie descriptive établit des jugements assertoriques, ou *a posteriori*, généraux, et médiats — car appuyés sur d'autres jugements. En outre, depuis les concepts acquis grâce à la perception interne émergent avec clarté (*einleuchten*), par intuition, des connaissances apodictiques, ou *a priori* (« vérité de raison »), immédiates⁴, par exemple, comme le rappelle Oskar Kraus : « Rien n'est jugé qui ne soit représenté »⁵, thèse majeure de la psychologie de Brentano⁶. À partir de ces connaissances assertoriques ou apodictiques peuvent ensuite être acquises d'autres connaissances, par déduction, et donc de manière médiate⁷.

¹ *Ibid.*, p. 3.

² Sur le *bemerken* et l'*apperzipieren*, cf. *ibid.*, p. 31-65 et p. 162.

³ *Ibid.*, p. 158.

⁴ *Ibid.*, p. 72-74.

⁵ O. Kraus, « Einleitung des Herausgebers », in F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt. Erster Band*, éd. O. Kraus, *op. cit.*, p. XVII-XCIII, p. XVIII (cité par O. Funke, in A. Marty, *Über Wert und Methode einer allgemeinen beschreibenden Bedeutungslehre. Nachgelassene Schriften. Aus « Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie » III*, éd. O. Funke, 2^e éd., A. Francke, Bern 1950, ad p. 89, n. b) : *Nichts wird beurteilt, was nicht vorgestellt wird*.

⁶ F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt. Zweiter Band. Von der Klassifikation der psychischen Phänomene*, éd. O. Kraus, 2^e éd., F. Meiner Verlag, Leipzig 1925, p. 38, éd. Th. Binder, A. Chrudzimski, Ontos Verlag, Frankfurt 2008, p. 223.

⁷ F. Brentano, *Deskriptive Psychologie*, *op. cit.*, p. 74-76. Sur l'épistémologie brentanienne, outre F. Brentano, EL 80, *Logik*, éd. R. Rollinger, 2011, cf. O. Kraus, « Einleitung des Herausgebers », *op. cit.*, p. XVII-XVIII (c'est O. Kraus qui mentionne les notions de « vérité de fait » et de « vérité de raison »), S. Körner, « On Brentano's Objections to Kant's Theory of Knowledge », *Topoi* 6 (1987), p. 11-17, A. Rojczak, « Wahrheit und Urteilevidenz bei Franz Brentano », *Brentano Studien* 5 (1994), p. 187-218, et L.L. McAlister, « Brentano's Epistemology », in

2. Marty

Marty, bien qu'il traite de psychologie dès ses premières années d'enseignement à Czernowitz, où il était établi de 1875 à 1880, donne son premier cours de « psychologie descriptive » en 1888-1889, à Prague, en tant que professeur à l'Université allemande — soit une année après Brentano¹.

Ce qui se dégage des cours de psychologie de Marty quant à la question de la description, c'est avant tout une grande fidélité à Brentano. Marty oppose, comme Brentano, psychologie descriptive et psychologie

D. Jacquette (éd.), *The Cambridge Companion to Brentano*, Cambridge University Press, Cambridge 2004, p. 149-167.

¹ M. Antonelli, « Die Deskriptive Psychologie von Anton Marty. Wege und Abwege eines Brentano-Schülers », *op. cit.*, p. XXII. Le cours de psychologie descriptive de Marty a été récemment édité par Mauro Antonelli et Johann Ch. Marek (A. Marty, *Deskriptive Psychologie*, *op. cit.*). Selon les éditeurs, ce cours, comme la plupart des cours donnés dans les universités allemandes au dix-neuvième siècle, se répétait d'année en année avec quelques modifications ponctuelles seulement. L'édition de Mauro Antonelli et Johann Ch. Marek est effectuée sur la base d'une *Mitschrift* de 1894-1895 d'Alfred Kastil, alors étudiant en droit. Les éditeurs incluent en note le texte d'une autre *Mitschrift*, probablement de 1903-1904, et peut-être d'Arthur Chitz, musicologue et musicien ayant étudié à l'Université de Prague lorsque Marty y était professeur. Le début de la *Mitschrift* d'Arthur Chitz avait précédemment été publié par Johann Ch. Marek et Barry Smith (A. Marty, « Elemente der deskriptiven Psychologie », éd. J.Ch. Marek, B. Smith, *Conceptus* 21 [1987], p. 49-66). Par ailleurs, Otto Funke avait lui aussi édité une partie du cours de psychologie descriptive de Marty, d'après une *Mitschrift* de 1909-1910 appartenant à Karl Eßl, autre étudiant de Marty (A. Marty, « Von der Methode der allgemeinen deskriptiven Psychologie », in A. Marty, *Über Wert und Methode einer allgemeinen beschreibenden Bedeutungslehre*, *op. cit.*, p. 87-108). Les *Mitschriften* d'Arthur Chitz et de Karl Eßl semblent très proches, comme en témoigne la comparaison des éditions de Johann Ch. Marek et Barry Smith et d'Otto Funke. Sur toutes ces questions, cf. M. Antonelli, J.Ch. Marek, « Editorische Vorbemerkungen », in A. Marty, *Deskriptive Psychologie*, *op. cit.*, p. LXXIX-LXXXIII, J.Ch. Marek, B. Smith, « Einleitung zu Anton Martys "Elemente der deskriptiven Psychologie" », *op. cit.*, p. 33-35 et p. 43-44, et O. Funke, « Einleitung des Herausgebers zur ersten Ausgabe », in A. Marty, *Über Wert und Methode einer allgemeinen beschreibenden Bedeutungslehre*, *op. cit.*, p. 6-12. Par ailleurs, sur les cours de psychologie génétique de Marty, cf. R. Rollinger, « La psychologie génétique : la conception brentanienne de l'explication de l'esprit exposée dans les cours d'Anton Marty (Prague 1889) », in Ch.-É. Niveleau (éd.), *Vers une philosophie scientifique*, *op. cit.*, p. 153-186.

génétique. Il appelle la première « psychologie pure » (*reine Psychologie*)¹. Il soutient, suivant Brentano, que la description des actes mentaux ne requiert pas de faire référence à des processus physiologiques, qu'une description de la pensée peut se faire sans évoquer à quelque moment que ce soit le cerveau². Comme Brentano, Marty insiste sur la primauté de l'étude descriptive sur l'étude génétique : il n'est pas possible d'établir les lois d'apparition et de disparition d'un certain type de phénomènes avant d'avoir identifié ces phénomènes et de les avoir classés selon leurs liens naturels de parenté³. Finalement, la psychologie descriptive, pour Marty, comme pour Brentano, est une science de l'expérience (*Erfahrungswissenschaft*), et sa méthode celle des sciences de la nature (*Naturwissenschaften*), tournée vers les faits (*Tatsachen*) ; elle est notamment composée de jugements assertoriques, ou *a posteriori*, immédiats évidents et de jugements apodictiques, ou *a priori*, immédiats⁴.

En somme, comme le souligne Robin Rollinger⁵, il est difficile d'identifier chez Marty, pour ce qui est de ses recherches descriptives en psychologie, une quelconque nouveauté par rapport aux thèses de Brentano. Toutefois, l'originalité de Marty est son application de la distinction entre recherches descriptive et génétique à la philosophie du langage. Si dans sa thèse de doctorat, sous la direction de Hermann Lotze, et dans le volume qui en a découlé, *Über den Ursprung der Sprache*, de 1875⁶, Marty s'intéresse principalement, comme l'indique le titre de son travail, à des questions génétiques, sa sensibilisation à la psychologie descriptive le mènera à effectuer une philosophie descriptive du langage. C'est dans le maître ouvrage de 1908, les *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und*

¹ A. Marty, *Deskriptive Psychologie*, *op. cit.*, p. 6, et A. Marty, « Elemente der deskriptiven Psychologie », *op. cit.*, p. 52.

² A. Marty, « Elemente der deskriptiven Psychologie », *op. cit.*, p. 52-53.

³ *Ibid.*

⁴ A. Marty, « Von der Methode der allgemeinen deskriptiven Psychologie », *op. cit.*, p. 89-90, et A. Marty, « Elemente der deskriptiven Psychologie », *op. cit.*, p. 56.

⁵ R. Rollinger, « Marty's Descriptive Semasiology in Relation to Psychology and Logic », *Paradigmi. Rivista di critica filosofica* 2 (2012), p. 23-46, p. 29. R. Rollinger, dans son article, souligne la dépendance de la psychologie de Marty à l'égard de celle de Brentano non seulement du point de vue de la distinction entre recherches descriptives et génétiques, mais également du point de vue des concepts et des thèses (intentionnalité, conscience, etc.).

⁶ A. Marty, *Über den Ursprung der Sprache*, A. Stuber, Würzburg 1875.

Sprachphilosophie, que ses recherches descriptives en philosophie du langage trouveront leur plein déploiement¹.

Dans ses œuvres de maturité, principalement dans les *Untersuchungen*, Marty entreprend de fonder une grammaire générale (*allgemeine Grammatik*), dite aussi « philosophie du langage » (*Sprachphilosophie*). Celle-ci a pour objet les « sons, formes des mots et significations » (*Lauten, Wortformen und Bedeutungen*)². Ce sont toutefois les significations qui intéressent Marty en tout premier lieu. La partie principale de ses recherches porte ainsi le nom de « sémasiologie » (*Semasiologie*), ou « théorie de la signification » (*Bedeutungslehre*). La sémasiologie étudie « les propriétés et la genèse des moyens langagiers comme tels » (*die Beschaffenheit und Genesis der Sprachmittel als solcher*)³, c'est-à-dire comme moyens langagiers, comme exerçant une certaine fonction (*Funktion*) sémantique. Autrement dit, les sons, ou les autres signes langagiers, considérés seuls, sans cette fonction sémantique, ne forment pas l'objet de la sémasiologie ; de même, les vécus psychiques, auxquels les significations sont reductibles, ne forment pas eux non plus, pris sans leur être-désigné (*Bezeichnetsein*),

¹ Marty n'a publié que les deux premières parties des *Untersuchungen* (A. Marty, *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie. Erster Band*, M. Niemeyer Verlag, Halle [Salle] 1908). Les textes de méthode étaient censés paraître dans la cinquième partie du livre. Ce que Marty a laissé de textes à ce sujet a été édité par Otto Funke sous forme posthume (cf. A. Marty, *Über Wert und Methode einer allgemeinen beschreibenden Bedeutungslehre*, *op. cit.* ; ces textes datent, selon O. Funke, « Einleitung des Herausgebers zur ersten Ausgabe », *op. cit.*, p. 10, des années 1901-1904). Par ailleurs, on trouve certaines informations sur l'étude descriptive en philosophie du langage dans le cours *Grundfragen der Sprachphilosophie*, de 1904, publié par Otto Funke sur la base de notes de Marty et d'une *Mitschrift* (A. Marty, « Grundfragen der Sprachphilosophie », in A. Marty, *Psyche und Sprachstruktur. Nachgelassene Schriften. Aus « Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie » I*, éd. O. Funke, A. Francke, Bern 1940, p. 75-117), et d'autres informations encore dans l'article « Über Begriff und Methode der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie », publié par Marty en 1910 (A. Marty, « Über Begriff und Methode der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie », *Zeitschrift der Psychologie* 55 [1910], p. 257-299 ; réédition en A. Marty, *Gesammelte Schriften* II.2, éd. J. Eisenmeier, A. Kastil, O. Kraus, M. Niemeyer Verlag, Halle [Salle] 1920, p. 129-172).

² A. Marty, « Über Begriff und Methode der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie », réédition, *op. cit.*, p. 133.

³ A. Marty, *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, *op. cit.*, p. 51.

sans expression ou signe (*Ausdruck, Zeichen*), l'objet de la sémasiologie, mais de la psychologie. La sémasiologie s'occupe dès lors des sons, ou des autres signes langagiers, en tant qu'ils signifient, et des vécus psychiques en tant qu'ils sont désignés par des sons ou d'autres signes langagiers. La sémasiologie traite des propriétés, ou de la « nature » (*Natur*)¹, ainsi que de la genèse des moyens langagiers en tant que tels. Elle se divise dès lors en sémasiologie descriptive et génétique². Tandis que la tâche de la première est un « *Beschreiben* », un décrire, la tâche de la seconde est un « *Erklären* », un expliquer³.

Marty, dans les *Untersuchungen* et ses autres œuvres de maturité, se focalise sur la sémasiologie descriptive. Celle-ci se fait suivant la méthode de la psychologie descriptive, c'est-à-dire la méthode empirique (*empirisch*) et inductive (*induktiv*) des sciences de la nature (*Naturwissenschaften*), combinant expérience et pensée, et basée sur l'observation (*eine gewisse Verbindung von Erfahrung und Denken, von Beobachtung*)⁴. Elle est donc avant tout une science de faits, qui porte, en l'occurrence, sur ce que Marty appelle « faits de langage » (*sprachliche Tatsachen*)⁵. Il s'agit, comme en psychologie descriptive, de porter son attention sur des faits, de remarquer (*bemerken*) leurs propriétés et leurs rapports mutuels⁶. Bien que traitant de faits, la sémasiologie descriptive s'intéresse, comme toute science, à ce qui, dans ces faits, est général et régulier (*das Allgemeine, das Gesetzmäßige*)⁷. Autrement dit, les lois causales ne sont pas seules à permettre le dégagement de vérités générales. Il y a, selon Marty, des nécessités (*Notwendigkeiten*) qui se dégagent de l'étude descriptive, et ce de manière inductive⁸. Par ailleurs, Marty fait place à des analyses *a priori* dans sa philosophie du langage — j'y reviendrai.

¹ A. Marty, *Über Wert und Methode einer allgemeinen beschreibenden Bedeutungslehre*, *op. cit.*, p. 19 [12].

² A. Marty, *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, *op. cit.*, p. 21 et p. 52.

³ A. Marty, *Über Wert und Methode einer allgemeinen beschreibenden Bedeutungslehre*, *op. cit.*, p. 22 [21-ad 21].

⁴ *Ibid.*, p. 30 [26-27].

⁵ *Ibid.*, p. 29 [18].

⁶ *Ibid.*, p. 32 [32-34].

⁷ *Ibid.*, p. 19-20 [11-15], et A. Marty, « Grundfragen der Sprachphilosophie », *op. cit.*, p. 84.

⁸ A. Marty, *Über Wert und Methode einer allgemeinen beschreibenden Bedeutungslehre*, *op. cit.*, p. 19 [11-14].

J'ai indiqué ci-dessus que la signification chez Marty était reconductible à un vécu psychique. En effet, Marty rattache fortement sa sémasiologie à la psychologie¹. Celle-ci joue pour lui, comme pour Brentano, un rôle fondamental pour la philosophie en général. Dans son discours de rectorat de 1896, à Prague, intitulé « *Was ist Philosophie ?* », Marty déclare :

<La philosophie est> ce domaine de la connaissance qui englobe la psychologie et toutes les disciplines qui doivent être le plus intimement reliées à la recherche psychologique selon le principe de la division du travail².

Cette définition, Marty la qualifie de « méthodologico-heuristique » (*methodisch-heuristisch*). Elle ne mène pas au « psychologisme », si l'on entend par là l'assimilation de toute vérité philosophique à une « vérité psychologique » (*psychologische Wahrheit*) ou « fait de la perception interne » (*Faktum der inneren Wahrnehmung*). Par exemple, le fait que deux biens aient plus de valeur que chacun d'eux pris seul n'est pas une vérité psychologique, mais éthique. Toutefois, c'est bien sur la base des émotions qui, en nous, saisissent la valeur, de nos « *werterfassende Gemütsbewegungen* », qu'une telle vérité nous est accessible³. Ainsi, bien que la philosophie ne soit pas intégralement constituée de vérités psychologiques, elle requiert néanmoins toujours la mobilisation de la psychologie, au moins du point de vue heuristique. En ce qui concerne la sémasiologie, elle est, elle aussi, fortement dépendante de la psychologie⁴, non pas seulement parce que l'étude des faits psychiques est heuristiquement nécessaire à ses propres

¹ Sur cette question, cf. également l'article de R. Rollinger, « Marty's Descriptive Semasiology in Relation to Psychology and Logic », *op. cit.*, qui propose une vue synoptique des rapports entre philosophie du langage, psychologie et logique chez Marty.

² A. Marty, *Was ist Philosophie ? Inaugurationsrede, gehalten in der Aula Carolina zu Prag beim Antritt des Rektorates der k. k. deutschen Karl-Ferdinands-Universität am 16. November 1896*, J.G. Calve Verlag, Prag 1897 ; réédition en A. Marty, *Gesammelte Schriften* I.1, éd. J. Eisenmeier, A. Kastil, O. Kraus, M. Niemeyer Verlag, Halle [Salle] 1916, p. 69-93, p. 82-84: *Und so können wir denn die Philosophie definieren als jenes Wissensgebiet, welches die Psychologie und alle mit der psychischen Forschung nach dem Prinzip der Arbeitsteilung innigst zu verbindenden Disziplinen umfaßt (...)*.

³ A. Marty, *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, *op. cit.*, p. 10.

⁴ Cf. A. Marty, « Grundfragen der Sprachphilosophie », *op. cit.*, p. 83, et A. Marty, « Über Begriff und Methode der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie », réédition, *op. cit.*, p. 135.

enquêtes, mais aussi parce que les faits de langage sont partiellement des faits psychiques, à commencer par le fait de langage principal, à savoir la signification. Marty distingue deux sens de « signification » (*Bedeutung*), soit signification au sens large et signification au sens restreint (*im weiteren Sinne, im engeren Sinne*). Au sens large, la signification d'un moyen langagier semble devoir être comprise en termes d'intention du locuteur. Un locuteur a deux intentions lorsqu'il parle : premièrement, il vise à faire connaître sa vie psychique (*Kundgebung*), c'est-à-dire à informer l'auditeur qu'il pense telle ou telle chose, par exemple qu'il porte tel ou tel jugement sur *x* ; deuxièmement, et surtout, il vise à influencer la vie psychique de l'auditeur (*Beeinflussung*), de sorte à lui faire penser quelque chose, à savoir le même jugement, ou plutôt un jugement similaire (« *gleich* », dit Marty¹), sur *x*. C'est cette deuxième intention que Marty appelle « signification » (*Bedeutung*)². En somme, la signification est « intention de signification » du locuteur, ou vouloir-dire de celui-ci, réductible à un vouloir-faire, soit vouloir influencer la vie psychique d'autrui³. Il s'agit là de l'interprétation gricéenne de Marty, défendue notamment par Frank Liedtke et Laurent Cesalli⁴. Or, « vouloir influencer la vie psychique d'autrui » est un phénomène psychique, soit un phénomène de la troisième classe, celle des émotions et des volitions. Ainsi, la signification semble se comprendre en termes psychologiques chez Marty. Quand bien même on refuserait l'interprétation gricéenne de Marty, les interprétations concurrentes mènent, elles aussi, à une compréhension de la signification en termes de vécus psychiques. Otto Funke, dans sa monographie sur Marty et la forme interne du langage (*innere Sprachform*), affirme que la signification d'un moyen langagier est le phénomène psychique que le moyen langagier est censé éveiller chez l'auditeur⁵. Il semble y avoir, là aussi, reconduction de la signification aux vécus psychiques. Il est par ailleurs possible d'adopter, comme le fait Ludwig Landgrebe dans son

¹ A. Marty, *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, op. cit., p. 291 et p. 366.

² *Ibid.*, p. 291 et p. 496.

³ *Ibid.*, p. 284, p. 286, p. 289 et p. 496.

⁴ Cf. L. Cesalli, « Anton Marty's Intentionalist Theory of Meaning », in D. Fisette, G. Fréchette (éds), *Themes from Brentano*, Rodopi, Amsterdam 2013, p. 139-163, et F. Liedtke, « Meaning and Expression : Marty and Grice on Intentional Semantics », in K. Mulligan (éd.), *Mind, Meaning and Metaphysics. The Philosophy and Theory of Language of Anton Marty*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht 1990, p. 29-49.

⁵ O. Funke, *Innere Sprachform. Eine Einführung in A. Martys Sprachphilosophie*, Sudetendeutschen Verlag F. Kraus, Reichenberg 1924, p. 20.

étude sur la signification des noms chez Marty, une interprétation fonctionnelle des moyens langagiers, et de considérer que la signification est identifiée par Marty à une fonction du signe (*Funktion*), plus précisément à la fonction du signe d'éveiller un phénomène psychique chez l'auditeur¹. Même en admettant cette interprétation, la sémasiologie de Marty dépendrait encore fortement de la psychologie. En effet, premièrement, la fonction du signe s'explique à l'aide d'une notion psychologique, celle, précisément, de « phénomène psychique » à éveiller. Deuxièmement, et surtout, la fonction du signe semble être réductible à l'intention du locuteur. En effet, Marty identifie « fonction » du signe et « intention » du signe². Or, il est manifeste qu'un signe ne peut, pris pour lui-même, avoir une intention, de sorte que la fonction dont il est ici question est, à nouveau, reconductible à un vouloir-faire du locuteur. D'une manière générale, il semble que la fonction d'un outil (*Werkzeug*), comme l'est, selon Marty, la langue³, dépende de l'intention de ses usagers. En ce qui concerne la signification au sens étroit, elle est, selon Marty, le contenu du phénomène psychique que le locuteur souhaite éveiller chez l'auditeur, ce contenu étant soit un objet (*Objekt, Gegenstand*), soit un état de chose (*Sachverhalt*), soit un état de valeur (*Wertverhalt*), en fonction des différents types d'actes que le locuteur souhaite éveiller, à savoir une représentation (*Vorstellung*), un jugement (*Urteil*) ou une émotion ou volition (*Gemütsbewegung*)⁴. Ainsi, en qualifiant la signification au sens étroit de contenu de phénomène psychique, c'est à nouveau une notion psychologique que Marty mobilise lorsqu'il analyse le concept principal de sa philosophie du langage⁵. Comme l'a souligné Robin Rollinger⁶, un autre lien important entre sémasiologie et psychologie se

¹ L. Landgrebe, *Nennfunktion und Wortbedeutung. Eine Studie über Martys Sprachphilosophie*, M. Niemeyer Verlag, Halle (Salle) 1934.

² A. Marty, *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, *op. cit.*, p. 496.

³ *Ibid.*, p. 53.

⁴ *Ibid.*, p. 291-292 et p. 496.

⁵ Il convient toutefois de souligner que les contenus des phénomènes psychiques — objets, états de chose, états de valeur — sont ontologiquement indépendants des phénomènes psychiques eux-mêmes (cf. notamment *ibid.*, p. 385-406). Pour le reste, je renonce à discuter plus avant le concept de signification chez Marty, restant dès lors neutre à l'égard des diverses interprétations précitées — la théorie martyienne de la signification ferait l'objet d'une étude à part entière.

⁶ Cf. R. Rollinger, *Philosophy of Language and Other Matters in the Work of Anton Marty*, Rodopi, Amsterdam 2010, p. 82-83, et R. Rollinger, « Marty's Descriptive Semasiology in Relation to Psychology and Logic », *op. cit.*, p. 30.

manifeste dans la partition de ce que Marty appelle « *Autosemantika* », soit les expressions langagières qui signifient prises seules, par opposition aux « *Synsemantika* », qui ne signifient pas prises seules, mais qui contribuent à former (*bilden*) des *Autosemantika*¹. La partition des *Autosemantika* est en fait une tripartition, dépendante des trois classes de phénomènes psychiques admises par Marty. Ainsi, les « *Vorstellungssuggestive* », principalement des noms, par exemple « homme », correspondent aux représentations ; les énoncés (*Aussagen*), par exemple « l'homme est bon », correspondent aux jugements ; et les émotifs (*Emotive*), par exemple « que l'homme est bon ! » correspondent aux émotions ou volitions. En somme, comme le dit Marty :

Tout ce que la langue exprime, c'est (...) les relations psychiques et leurs objets. Celui qui possède une vue d'ensemble correcte sur elles voit également par là toutes les possibilités sémantiques qui peuvent s'effectuer n'importe quand dans n'importe quelle langue².

Ainsi, la sémasiologie descriptive ne s'apparente pas à la psychologie descriptive uniquement parce que celle-ci est une science descriptive, comme elle s'apparenterait à n'importe quelle autre science descriptive, par exemple à la géognosie ou à l'anatomie ; si la sémasiologie descriptive s'apparente à la psychologie descriptive, c'est surtout parce qu'elle en intègre les principaux résultats dans son propre corps doctrinal. Preuve en sont les longues discussions de Marty, dans les *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, sur la partition des actes mentaux, sur les objets intentionnels, sur les contenus de jugements et d'émotions ou de volitions, etc.

De même que dans les autres disciplines qui comprennent un versant de *Beschreibung* et un versant d'*Erklärung*, la philosophie descriptive du langage forme, pour Marty, la « base nécessaire » (*notwendige Basis*) de toute philosophie génétique du langage³. C'est encore et toujours le même argument qui vaut : l'étude des lois d'apparition et de disparition d'un certain type de phénomènes ne peut se faire avant d'avoir identifié ces phénomènes

¹ A. Marty, « Über Begriff und Methode der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie », réédition, *op. cit.*, p. 141.

² A. Marty, *Über Wert und Methode einer allgemeinen beschreibenden Bedeutungslehre*, *op. cit.*, p. 41 [ad 100] : « Alles, was die Sprache ausdrückt, sind — wie wir schon früher sagten — die psychischen Beziehungen und ihre Objekte. Wer einen richtigen Überblick über sie besitzt, überschaut damit auch alle semantischen Möglichkeiten, die irgendeinmal in irgendeiner Sprache verwirklicht sein können. »

³ *Ibid.*, p. 20-21 [17-18].

et de les avoir adéquatement classés. Une fois l'étude descriptive achevée, l'étude génétique peut prendre le relais, et expliquer les lois générales et régulières d'apparition et de disparition de tel ou tel phénomène langagier. Il convient de souligner que cette philosophie génétique du langage (*genetische Sprachphilosophie*) se distingue, pour Marty, d'une histoire du langage (*Sprachgeschichte*). Si la première s'occupe des lois générales et régulières d'apparition et de disparition des phénomènes langagiers, la seconde se limite à l'étude de leurs apparitions et disparitions ponctuelles dans une ou plusieurs langues données. L'histoire du langage n'est dès lors pas une science au sens strict (*Wissenschaft im engeren Sinne*). Marty cite à ce sujet Philipp Wegener, linguiste allemand, et son contemporain, qui affirme, dans ses *Untersuchungen über die Grundfragen des Sprachlebens*¹, que les phénomènes ponctuels d'une langue donnée ont autant de valeur pour la science du langage qu'en a pour la minéralogie la présence de quartz ou de plomb dans telle ou telle région de la terre². Ainsi, la philosophie descriptive du langage est un prérequis de la philosophie génétique du langage, cette dernière devant être distinguée de l'enquête historique. L'étude génétique n'en demeure pas moins tout à fait fondamentale pour la science du langage. Selon Marty, les régularités que découvre l'analyse descriptive du langage doivent leur existence à des lois génétiques, dépendant notamment de données anthropologiques. Par exemple, toute communication humaine mène à la création de systèmes complexes d'équivocations destinés à économiser les signes linguistiques pour éviter de lester de manière excessive la mémoire des locuteurs³. L'économie sémiotique est donc au principe de l'existence des équivocations. Il en va là d'une loi générale d'apparition des phénomènes langagiers fondée sur des caractéristiques anthropologiques.

Conclusion

En guise de conclusion, et afin de clarifier la portée épistémologique des recherches de Marty en philosophie du langage, je souhaiterais évoquer leur

¹ Ph. Wegener, *Untersuchungen über die Grundfragen des Sprachlebens*, M. Niemeyer Verlag, Halle (Salle) 1885, p. 183.

² A. Marty, *Über Wert und Methode einer allgemeinen beschreibenden Bedeutungslehre*, *op. cit.*, p. 18 [9-10]. Cf. en outre A. Marty, « Grundfragen der Sprachphilosophie », *op. cit.*, p. 83, et A. Marty, *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, *op. cit.*, p. V-VI et p. 47.

³ A. Marty, *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, *op. cit.*, p. 60.

réception par Husserl¹. Je propose, pour ce faire, un bref détour par la réception husserlienne de la psychologie descriptive de Brentano. Husserl reproche à Brentano d'avoir raté la distinction entre psychologie descriptive au sens de phénoménologie, c'est-à-dire d'une théorie pure qui « parle de perceptions, de jugements, de sentiments, etc., *en tant que tels*, de ce qui leur appartient *a priori* dans une généralité inconditionnée, précisément en tant que singularités *pures* des espèces *pures* », et psychologie descriptive au sens de science empirique constituée d'énoncés généraux portant sur les propriétés psychiques de certains êtres naturels, hommes ou animaux². Comme le soutient Husserl dans ses cours de psychologie phénoménologique de 1925, la psychologie descriptive bien comprise concerne toute pensée imaginable, celle des anges, celle des diables, celle des dieux, « *usw.* »³ ; elle ne se limite en rien à la pensée d'une certaine espèce naturelle. S'il est vrai que Brentano a conçu la psychologie descriptive comme un travail préalable à la psychologie génétique, et donc à une explication physiologique du psychisme, et s'il est vrai qu'il affirme de la psychologie descriptive qu'elle fournit des connaissances assertoriques ou *a posteriori*, des connaissances portant sur des « faits » (*Tatsachen*), ceux constitutifs de la conscience humaine, certaines thèses de Brentano annoncent, en revanche, la démarche antinaturaliste de Husserl. Premièrement, les analyses de psychologie descriptive, pour Brentano, ne donnent jamais à voir des éléments physiologiques, car la conscience, comme le dit Brentano, n'est pas constituée de

¹ Sur cette question, cf. notamment H. Parret, « Le débat de la psychologie et de la logique concernant le langage : Marty et Husserl », in H. Parret (éd.), *History of Linguistic Thought and Contemporary Linguistics*, W. de Gruyter, Berlin 1976, p. 732-771, et C. Majolino, « Le différend logique : jugement et énoncé. Éléments pour une reconstruction du débat entre Husserl et Marty », *Studia phaenomenologica* 3 (2003), p. 135-153.

² E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Zweiter Band. Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis, I. Teil*, 2^e éd., M. Niemeyer Verlag, Halle (Salle) 1913 (Husserliana XIX, éd. U. Panzer, 2 vol., Martinus Nijhoff, Den Haag 1984), « Einleitung », p. 17-19 (sauf indication contraire, la traduction française est tirée d'E. Husserl, *Recherches logiques II. Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance. [Recherches I, II, III, IV et V]*, trad. H. Elie, A. Kelkel, R. Schérer, 2 vol., Presses universitaires de France, Paris 1961) : (...) *sie spricht von Wahrnehmungen, Urteilen, Gefühlen usw. als solchen, von dem, was ihnen a priori, in unbedingter Allgemeinheit, eben als reinen Einzelheiten der reinen Arten, zukommt (...)*.

³ E. Husserl, *Phänomenologische Psychologie. Vorlesungen Sommersemester 1925*, Husserliana IX, éd. W. Biemel, Martinus Nijhoff, Den Haag 1962, p. 38, lignes 11-12.

tels éléments. Deuxièmement, bien qu'une partie des jugements de psychologie descriptive soient assertoriques et *a posteriori*, d'autres ressemblent fortement aux analyses husserliennes « pures » des perceptions, jugements et sentiments « *en tant que tels* », par exemple le jugement apodictique, ou *a priori*, immédiat brentanien « rien n'est jugé qui ne soit représenté » — preuve en est d'ailleurs la longue discussion que Husserl consacre à cette thèse dans la V^e *Recherche logique*¹. Or, il en va de manière analogue dans les rapports entre la sémasiologie descriptive de Marty et la démarche de Husserl. Husserl appelle, dans les *Recherches logiques*, à l'élaboration d'une « grammaire pure logique » (*reinlogische Grammatik*), recensant les « lois » (*Gesetze*) « qui régissent la sphère des complexions de signification et qui ont pour fonction de séparer en elles sens et non-sens »². Il considère qu'à côté de sa grammaire pure logique, qui est une « morphologie pure des significations » (*reine Formenlehre der Bedeutungen*), d'autres grammaires pures doivent être élaborées, notamment celle s'occupant de l'*a priori* dans le domaine des « relations de communication entre sujets psychiques » (*Wechselverständigung psychischer Subjekte*)³. Dans l'édition de 1901 des *Recherches logiques* déjà, Husserl affirme qu'une grammaire « de l'universellement humain au sens empirique » (*des allgemein Menschlichen im empirischen Sinne*) peut elle aussi être développée, mais que cette tâche se distingue de celle visant à établir une grammaire pure ou *a priori*⁴. Or, tout comme Brentano en psychologie, Marty admet des vérités *a priori* dans le domaine de la grammaire⁵, dépendant principalement de vérités psychologiques elles-mêmes *a priori*. L'un des exemples invoqué par Marty, rappelant le jugement apodictique, ou *a priori*, immédiat psychologique : « Rien n'est jugé qui ne soit représenté », est : « Qu'il ne peut pas y avoir de moyen langagier qui fasse connaître un jugement sans exprimer implicitement quelque chose de jugé qui est tout à la fois

¹ Cf. E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Zweiter Band, op. cit.*, LU V, § 22-43, p. 426-499.

² *Ibid.*, LU IV, « Einleitung », p. 294 : (...) *Gesetze, welche in der Sphäre der Bedeutungskomplexionen walten und die Funktion haben, in ihr Sinn von Unsinn zu trennen* (...).

³ *Ibid.*, § 14, « Anmerkungen », p. 340.

⁴ E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Zweiter Theil. Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, M. Niemeyer Verlag, Halle (Salle) 1901, p. 319.

⁵ A. Marty, *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie, op. cit.*, p. 57-58 et p. 63.

représenté »¹. Un tel énoncé est certainement candidat à l'inclusion dans une grammaire « pure » de la communication. En revanche, d'autres énoncés de Marty se veulent explicitement empiriques. Marty souligne, dans les *Untersuchungen*, que nombre de faits (*Tatsachen*) constitutifs de la conscience humaine intéressent la philosophie du langage, comme le fait « *que* dans notre vie psychique se manifestent effectivement non seulement des représentations et des jugements, mais aussi des phénomènes d'intérêt »². En outre, nombre de ses analyses portent sur des facteurs langagiers anthropologiques, comme le principe précité d'économie sémiotique destiné à délester la mémoire des locuteurs humains³. Il semble dès lors qu'au-delà des différences majeures qu'il peut y avoir entre, d'une part, Marty — sous l'influence de Brentano —, de l'autre, Husserl, sur la question de l'*a priori*, différences que je renonce ici à étudier⁴, tous deux admettent des études aprioriques en grammaire. D'ailleurs, ce que Husserl, dans l'édition de 1913 des *Recherches logiques*, reproche à Marty, ce n'est pas tant d'avoir mis de côté l'*a priori* dans ses analyses que d'avoir négligé la distinction stricte entre l'*a priori* et l'empirique. Husserl souligne qu'il se tient pour sa part radicalement à l'écart de l'empirico-anthropologique, comme annoncé en 1901 déjà, et accuse Marty de ne pas avoir séparé les deux dimensions précitées. Il affirme ainsi, contre l'entreprise de Marty :

Ici comme partout, on doit se soumettre à la grande intuition de Kant, se pénétrer entièrement de son sens philosophique : c'est qu'il n'y a pas multiplication, mais déformation des sciences quand on fait se chevaucher leurs frontières⁵.

¹ *Ibid.*, p. 57: (...) daß es kein Sprachmittel geben kann, welches ein Urteilen kundgäbe ohne implizite ein Beurteiltes, das zugleich vorgestellt ist, auszudrücken (...).

² *Ibid.*, p. 58 : (...) daß in unserem psychischen Leben tatsächlich nicht bloß Vorstellungen und Urteile, sondern auch Phänomene des Interesses vorkommen (...).

³ *Ibid.*, p. 60-61.

⁴ Sur l'*a priori* chez Husserl, cf. notamment J. Benoist, *L'a priori conceptuel*. Bolzano, Husserl, Schlick, Vrin, Paris 1999, et C. Romano, *Au cœur de la raison, la phénoménologie*, Gallimard, Paris 2010.

⁵ E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Zweiter Band, op. cit.*, LU IV, § 14, p. 337 : *Man muß sich hier, wie sonst, der großen Kantischen Einsicht fügen, sich ganz mit ihrem philosophischen Sinne erfüllen: daß es nicht eine Vermehrung, sondern Verunstaltung der Wissenschaften sei, wenn man ihre Grenzen ineinanderlaufen lasse* (trad. H. Elie, A. Kelkel, R. Schérer légèrement modifiée).

En somme, le débat entre Husserl et Marty ne concerne pas tant l'opposition entre grammaire apriorique et grammaire empirique que l'opposition entre grammaire apriorique et grammaire « générale », qui mêle apriorique et empirico-anthropologique. Le problème porte dès lors, comme le dit d'ailleurs Marty dans les *Untersuchungen*, sur les « principes d'une classification et d'un regroupement appropriés de nos connaissances » (*Grundsätze einer zweckmäßigen Klassifikation und Zusammenordnung unseres Wissens*)¹. Or, bien que Marty, dans ses *Untersuchungen*, admette des vérités aprioriques, bien que sa grammaire ne soit pas uniquement empirico-anthropologique, il rejette cependant le principe heuristique voulant que les connaissances aprioriques, dans toute étude scientifique, soient séparées des connaissances empiriques et placées avant celles-ci². Une telle posture ne saurait qu'étonner. Ce d'autant plus que Marty appelle, dans ces mêmes *Untersuchungen*, à un travail « critique » (*kritisch*) de distinction de ces deux sphères, un travail « que le chercheur ne doit certes pas un instant abandonner » (*das der Forscher freilich keinen Augenblick aufgeben darf*)³, mais que Marty lui-même, pourtant, laisse à son lecteur le soin d'effectuer.

¹ A. Marty, *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, op. cit., p. 64.

² *Ibid.*, p. 67.

³ *Ibid.*